

Thierry Longé

On the watershed

Certaines métaphores éclairent un temps le paysage puis deviennent le paysage et le font disparaître. Pour le redécouvrir il faut leur faire un sort¹. Dans le premier volume de la *Standard Edition*, James Strachey présentant l'article où Freud compare les paralysies motrices organiques et hystériques, publié en français en 1893, en use ainsi. Il explique l'étonnant délai entre l'idée germée en 1886 au contact de Charcot et les rédaction et publication finale, sept ans plus tard, par la position singulière de cet article « On the watershed between Freud's neurological and psychological writings ».

Littéralement ce *watershed* désigne la ligne de partage des eaux, c'est-à-dire l'espace continu où les eaux pluviales versent dans deux bassins de recueil distincts, donnant à leur trajectoire future un tour différent. Cette ligne de partage Strachey l'inscrit au cœur-même de l'article. En effet les trois premières sections, rédigées nous dit-il en 1888 si ce n'est en 1886, sont entièrement neurologiques, alors que la dernière qui date de 1893 est basée sur les nouvelles conceptions qu'avec Breuer, Freud avait commencé à élaborer. Et si elles ne sont pas explicitement nommées, elles y sont bel et bien présentes, qu'il s'agisse de la répression, de l'abréaction ou du principe de constance.

L'article de 1893 inscrirait donc un tournant dans le courant de la pensée freudienne dont le ruissellement dorénavant verserait à sens unique dans les vasques de la psychologie et viendrait aussi endiguer sans retour le ruissellement précédent.

Ce n'est qu'à l'occasion de la mise en forme de l'ouvrage présenté ici, à partir du recensement des travaux neurologiques du jeune Freud, qu'a surgi cette nécessité de combattre ce type d'image puissante mais néfaste en ce qu'elle jette un voile de méconnaissance sur la complexité du mouvement de la pensée freudienne, induisant méprise et fourvoiement.

¹ C'est à quoi s'emploie Albrecht Hirschmüller dans un article récent, « Freud bei Charcot. Zur Entstehungsgeschichte der Studie » Quelques considérations... », *Luzifer-Amor*. 33. Jg., Heft 66, 2020, pp. 92-116 (traduction française personnelle à paraître).

Formé aux meilleures sources de la science de son époque, riche en découvertes révolutionnaires, Freud n'a jamais pu ni voulu rompre avec ces savoirs acquis au prix d'un travail acharné et en lien avec ses maîtres et ses pairs.

Le mouvement d'extension que nous soulignons au fil du temps de sa formation et de ses travaux marque une continuité remarquable, constatable après coup. On peut ainsi en scander les étapes : de la neuro-histologie comparative étudiée chez Ernst Brücke à la neuro-anatomie cérébrale humaine chez Theodor Meynert et sur les traces de Paul Flechsig. De la neuropathologie de ses débuts guidés par les travaux de Wilhelm Erb à la neurologie étendue aux pathologies non-lésionnelles que lui propose Charcot à la Salpêtrière. De cette neurologie en extension au moment fécond de la méta-neurologie de l'*Esquisse d'une psychologie scientifique* à l'attention des neurologues. De ce moment méta-neurologique à l'avènement d'une conceptualisation métapsychologique enfin, se dessine ce mouvement d'extension continu qui n'efface en rien les traces de ce qui précède. Ni crypto-neurologue, ni crypto-biologiste, pour reprendre la formule de Marcel Gauchet² en écho à la thèse de Frank Sulloway pour mieux s'en distinguer, Freud invente la psychanalyse en neurologue confirmé, inscrit dans le courant darwinien, éclairé par l'enseignement de la physiologie d'E. Brücke et par celui de la biologie de Carl Claus notamment.

Jacques Le Brun en me suggérant le titre de l'ouvrage *Freud. Le temps de la neurologie* m'éclairait autant sur la réception de ma démarche que sur ce qui l'avait initiée. L'homme de science que fut Freud est arrivé à maturité intellectuelle et sociale à l'ouvert du temps de la neurologie, se constituant comme science à part entière, en dépit de moyens d'investigation réduits mais grâce à la coalition d'intelligences d'exception. Il serait vain de vouloir l'en extraire en refermant la parenthèse. Le temps de la neurologie est toujours actuel et les bouleversements qui s'annoncent n'ont pas fini de nous surprendre.

² Cf. Marcel Gauchet. *L'inconscient cérébral*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.